

## **Le livre**

De Canguilhem à Foucault  
Écrit par Pierre Machery  
Éditions La fabrique  
140 pages

Je ne m'intéresserai pas à l'entièreté du livre mais principalement à une partie intitulée « Pour une histoire naturelle des normes » et plus particulièrement la troisième sous-partie intitulée « De Canguilhem à Foucault ». Je ferai néanmoins quelques échappées dans le reste du livre pour aller chercher quelques citations, mais sans chercher à rentrer dans le fond l'ouvrage dans son intégralité.

## **Comment je l'ai découvert**

Dans une colocation amie près de chez moi où je m'étais réfugié quelques heures avec mes colocataires en attendant que le traitement contre les punaises de lit fasse effet. Le livre appartient à l'un des colocataires qui me l'a facilement prêté.

## **Quelques mots sur l'auteur**

Voir Wikipédia

Apparemment quelqu'un qui a côtoyé en tant que thésard, Canguilhem, dans les couloirs de l'ENS.

## **Quelques mots sur le livre**

Le livre réunit cinq textes écrits entre 1963 (fin de cursus d'étude de P. Machery) et 1993 (fin de son parcours d'enseignant-chercheur) retrace, a posteriori et avec prudence pour ne pas fabriquer artificiellement une continuité, un chemin de recherche autour de la question de la puissance des normes (puissance plutôt que pouvoir dit-il). Ce parti-pris de la puissance est expliqué, entre autres choses, dans l'avant-propos, en même temps que la démarche générale de l'ouvrage. Il situe la question de la force des normes du côté de l'immanence, c'est-à-dire du côté d'une simultanéité des causes et des effets, ou comme on le verra tout au long du livre d'une production réciproque du vivant et de sa normativité. Le parti-pris inverse, celui du pouvoir, aurait été du côté de la transcendance, c'est-à-dire du côté de la succession des causes et des effets où les causes sont extrinsèques aux effets, où la vie serait commandée par un pouvoir de normalisation extérieur et surplombant. Il déploie donc cette thèse à travers les thèmes et les styles de pensée de Canguilhem et Foucault, en utilisant Spinoza pour dévoiler ce « fil secret qui les relie philosophiquement<sup>1</sup> » quelque part autour de ces notions de puissance et d'immanence.

## **Quelques mots sur Canguilhem :**

Philosophe, épistémologue, il semble avoir de spécifique dans son « style », pour reprendre les termes de Machery, une rigueur et une humilité, qui ont parallèlement guidé ses recherches vers l'histoire des sciences et l'étude d'objets aussi spécifiques que la « Pathologie et physiologie de la thyroïde au XIX<sup>e</sup> siècle » ou « La Formation du concept de réflexe » (cas cliniques précis et « découvertes » biologiques concrètes). Le présent ouvrage s'appuie principalement sur ses réflexions concernant *Le Normal et le pathologique*. Sa lecture des normes résonne à la fois dans les réflexions quant à l'orientation, la vérité et la validité des sciences et dans les questionnements portant sur le vivant, avec cette même question « *que veut la science ?*<sup>2</sup> » et « *que veut le vivant ?* », la question sous-tendue étant « qu'est-ce qui détermine la science (et le vivant) ? Quels débats intérieurs et extérieurs aux sciences (et au vivant) se jouent dans son affirmation ? Comment les sciences (et le vivant) coproduisent avec leur contexte, leur histoire, « leur sens, leur raison d'être » ? Ou pour faire le lien avec le titre du livre, comment les normes, causées et causantes,

---

1 Page 10

2 Page 35

participe nécessairement à la persistance des sciences (et du vivant) dans l'être.

#### Quelques mots sur Foucault :

Philosophe (disciple de Canguilhem?) dont la pensée s'attache à retracer les voies du pouvoir, via les normes (*Histoire de la folie*), dans la société, ses institutions (*Surveiller et punir*), à travers les corps (concept de biopolitique) et à travers une généalogie des sciences (*Volonté de savoir*). Du point de vue de Machery, « ce qui a sans doute le plus préoccupé Foucault [et le fil rouge de son œuvre philosophique], c'est de comprendre comment l'action des normes dans la vie des hommes -détermine le type de société auquel ceux-ci appartiennent comme sujets <sup>3</sup>». Ainsi il confronterait deux conceptions existantes des normes et de leur action, l'une négative, « fondée sur un modèle juridique d'exclusion », l'autre positive, basée sur « sa fonction biologique d'inclusion et de régulation, au sens non de réglementation mais d'une régularisation ». Toujours selon Machery, en changeant « d'objet » d'étude, le regard de Foucault sur les normes changera également : norme par rapport à un « objet » borné extérieurement, juridiquement, limité intérieurement, biologiquement, norme par rapport à un « sujet » simultanément excluante et intégrante.

#### **Pour une histoire naturelle des normes – partie III (pages 86 à 97)**

Les normes pensées comme des chaînes sont au mieux une illusion, au pire une imposture.

« Penser l'immanence de la norme, c'est bien sûr renoncer à considérer son action de manière restrictive, comme une « répression » formulée en termes d'interdit »<sup>4</sup>

« l'histoire de la folie, comme celle des pratiques pénitentiaires, comme celle aussi de la sexualité, montre bien qu'une telle « libération », loin de supprimer l'action des normes, la renforce au contraire. »<sup>5</sup>

Il n'y a pas d'opposition entre une énergie rebelle, sauvage, naturelle qui monterait d'en bas et un ordre qui viendrait d'en haut. Pas de vivant qui se débat dans les normes pour s'en extraire, car il n'y a pas de normes en soi, ni de vivant sans que celui-ci produisent ses normes. C'est le sens de l'immanence des normes, et c'est pour cela qu'il est intéressant de parler de la puissance des normes plutôt que de leur pouvoir : elles interagissent avec les désirs des sujets et sont ainsi co-supports de l'action des sujets.

Cette position des normes en tant que lois constitutives des désirs dans une dynamique de production immanente ou organique plutôt que loi extérieure dans un rapport causal mécanique, transitif ne peut pas s'expliquer par l'organisation des systèmes de normes. Car un modèle déterministe convient parfaitement à son symétrique inversé de la « libération ». Il faut aller chercher du côté de « la manière de concevoir la nature et la dynamique des pulsions »<sup>6</sup>. En effet, dans les deux analyses, la conception du pouvoir est identique et implique soit une « promesse de « libération » », soit à l'affirmation du désir, refermant dans un cas comme dans l'autre le piège déterministe. C'est en disant « il n'y a pas de folie en soi », « pas de sexualité en soi », « pas de vivant en soi » qu'on parvient à sortir de l'impasse car cela oblige à penser les actions humaines de façon non séparée d'un système de causes-conséquences propre à la nature en général. En évitant le présupposé de la spécificité des pulsions (chez Foucault, passions chez Spinoza) humaines, on regarde nécessairement le contexte, l'environnement plus large de ces pulsions, l'environnement social et historique devenant un prolongement de l'environnement naturel. Ainsi la puissance n'est pas le propre de l'homme, pas plus que les normes, et l'étude de l'action des normes sur l'homme, dans l'approche positiviste de la productivité des normes, peut et doit s'intéresser à la part du vivant

---

3 Page 71

4 Page 86

5 Page 86

6 Page 87

qui produit et se produit par ces normes. Or, en élargissant le champ d'investigation des normes à tout le vivant, on le réduit simultanément à ce qui est réellement, refusant la duperie consistant à chercher « derrière le rideau » « l'essence cachée » des choses. Par exemple, un énoncé sur la sexualité, dans son contexte, est cette part de vivant constitutive des normes de la sexualité, puisqu'il n'y a pas de sexualité en soi à débusquer derrière les énoncés, puisque la sexualité n'est pas une action humaine, mais l'acte de penser la sexualité oui. Les normes, le pouvoir n'agissent pas différemment sur les hommes que sur le reste de la nature, c'est l'action des hommes et la façon dont les normes se composent avec ses désirs qui diffèrent. On pourrait dire grossièrement que la passion humaine de connaissance produit la sexualité en même temps que ses normes à travers les énoncés de la sexualité.

En citant Foucault : « Que l'homme vive dans un milieu conceptuellement architecturé ne prouve pas qu'il s'est détourné de la vie par quelque oubli ou qu'un drame historique l'en a séparé ; mais seulement qu'il vit d'une certaine manière [...] Former des concepts, c'est une manière de vivre et non de tuer la vie »<sup>7</sup>

La conséquence de cela est que l'étude des normes et de leur action ne peut pas s'effectuer par l'analyse des pouvoirs ou de toute autre chose contenue dans une situation donnée à un instant t. Il faut nécessairement retrouver la chaîne des causes et conséquences, le contexte de coproduction des normes et du vivant. « En d'autres termes encore, la norme ne peut être pensée qu'historiquement, en rapport avec les processus qui la mettent en œuvre<sup>8</sup> ». Et si cette attention historique ressemble à une quête des origines, elle est à différencier d'une quête de l'essence originelle qui n'implique pas toujours de remonter le cours de l'histoire mais parfois davantage de fouiller dans la moelle comme pour en extraire ce qui aurait existé depuis toujours tout en ayant été protégé de l'action de la norme. C'est à ce titre dit Machery que Foucault avait des reproches à faire à la psychanalyse.

En quoi cela permet-t-il de sortir du « vous êtes déjà piégés » ? Du piège d'une norme toujours préexistante ? En accédant au caractère piégée, elle aussi, de la norme. Norme piègeante-piégée, avec l'objet ou le sujet avec lequel elle se norme, dans le contexte de sa constitution. Norme qui se piège elle-même par son action. Nananère ? Ou compréhension de la norme qui produit le « force de vérité » selon l'expression de Pascal, préférable au fatalisme d'un déterminisme quasi prédictible d'une norme transcendante ?

Revenons à la conception de la nature et à la dynamique des pulsions, d'inspiration ou de lecture très spinoziste. On comprend que la rupture imaginaire entre nature et culture est ontologiquement réfutée. On retrouve cette originalité de la pensée dans l'opposition de Spinoza à Hobbes. Le second élabore une théorie selon laquelle l'état-société aurait décidé de normes (transcendantes – ne reposant sur rien) pour protéger l'homme de ses pulsions auto-destructrices (l'homme est un loup pour l'homme). Il s'agit ici de « fonder une politique sur une anthropologie »<sup>9</sup>. Le premier, lui, élabore dans son *Éthique* une théorie qui 1) ne définit pas nécessairement le pouvoir par la domination laissant ainsi le champ au concept de puissance 2) dessine un continuum entre organisation de la nature et organisation de la société en l'action de « réguler les mêmes rapports de force qui les déterminent, à partir du jeu libre et nécessaire des affects, l'ensemble des relations interindividuelles »<sup>10</sup>, 3) situe « la question de l'ordre social [...] au niveau de ces conflits passionnels », 4) appuie sa réflexion politique non pas sur une théorie des passions humaines, mais sur une théorie naturelle des passions en général dans laquelle les hommes sont immergés.

---

7 Page 91

8 Page 91

9 Page 95

10 Page 94

## Les liens que je vois avec la recherche

### **Normes chez les militants. Quelles conceptions de la norme, répressive ou inclusive ?**

Il me semble que de façon générale, chez les militants, les normes c'est caca. On arrive souvent à dépasser ce premier jugement, mais je crois la plupart du temps pour retomber de l'impasse : des normes y en a partout, bien mal c'est pas la question, ça dit juste qu'on est déterminé où qu'on aille. À Chahut et dans la pensée de son action culturelle, d'éducation en interne, de lutte contre les domination, etc. il y avait je crois l'ambition d'agir au niveau des normes (ou en connaissance des normes et de leur action telle que je le dirais aujourd'hui). Aller du côté de la production de normes, de la performativité, un peu à tâtons. C'était aussi une façon de refuser de se démenner dans le pré-carré des normes, de pousser les murs s'il le fallait, quitte pour cela à affirmer que les normes pouvaient être de « notre côté ».

Attention, prendre le contre-pied de la compréhension « intuitive », « culturelle » de la norme n'est pas pour autant une tentative de re-moraliser les normes. Dire que les normes, systématiquement perçues-conçues comme répressives prennent une connotation morale négative ne se superpose pas à ce que Machery appelle la « conception négative » de la norme. Point de morale dans le propos de Machery, juste l'affirmation que dans une version de la norme, celle-ci freine, empêche, limite, la norme est négative en tant qu'elle bride l'action. Mais l'action bridée peut être moralement hideuse et l'empêcher moralement louable. Faire de la place à la conception positive au sens productif de la norme, n'est donc pas non plus en façon de redonner aux normes une moralité positive. De fait, traiter des normes moralement n'a pas de sens, ou alors dans le prolongement d'une conception transcendante des normes.

Il pourrait donc être intéressant de regarder, outre la conception négative limitante ou positive productive que les militants entretiennent de la norme, si ceux-ci entretiennent un rapport moral aux normes. Voit-ils les normes comme des obstacles, des moyens, des adversaires, des armes ?

### **Chemin de normes et piège du déterminisme**

Cette lecture résonne évidemment avec ce moment de la première année de recherche autour de mon entretien exploratoire où pour éviter de parler d'amour et d'engagement, je parle des normes de ceux-ci et du cheminement de ma conception de l'un et de l'autre. Peut-être y avait il quelque chose de fondé quoique maladroit après tout. Si je transpose ce que dit Machery sur la sexualité à l'amour ou à l'engagement ça pourrait donner « il n'y a pas d'amour / d'engagement originels ou pré-existants (je pourrais dire pas de modèle), uniquement des énoncés sur l'amour et l'engagement qui se coproduisent en même temps que les normes qui les agissent ».

Le fait est qu'avec des trajectoires de vie, j'aurais de grandes difficultés à remonter au contexte de création des concepts, comprendre l'engagement ou l'amour à travers l'histoire des savoirs, pourquoi pas, mais ça n'est pas un travail d'entretien. Mon entretien exploratoire se retrouve donc sur le fil, entre flou et tentation de la chute dans le puis sans fond des origines, entre récit de vie et recherche d'éléments déterminants des modes d'engagements affectifs et politiques, dont « l'événement » est le cheval de Troie. Néanmoins, cela vient conforter une démarche au moins en partie par entretien, du fait qu'une récolte de matériau de type déclaratif contient nécessairement des énoncés et qu'à partir des énoncés il est possible d'interroger des concepts. J'ai l'intuition que dans ma façon de tourner autour du pot de l'engagement par exemple, en explorant ses normes, il y a un mouvement parallèle à celui de réfuter sans cesse le libre arbitre et quand bien même d'y revenir, peut-être un mouvement de l'ordre de la tentative de sortir de l'impasse, du piège, en se heurtant toujours un peu plus à ses bords. À la différence peut-être que dans le premier cas, l'impasse est un labyrinthe dans lequel j'essaie de m'enfoncer pour trouver un trésor imaginaire, alors que dans le second cas l'impasse est un

labyrinthe duquel j'essaie de sortir pour accéder à la liberté et donc à une certaine idée de la puissance. Dans les deux cas par contre, le labyrinthe est empêchant, cache la vue, limite le mouvement. Pourrait-il être autrement ? Un terrain de jeu pour partie de cache-cache, une carte grandeur nature pour se repérer dans la vie, un abri en cas de tempête ?

### **Recherche d'autonomie, politique et affective**

J'imagine que la productivité de la norme n'était pas un secret pour Castoriadis, il me semble même que le concept d'autonomie, une fois considérée l'immanence de la norme et de son action, devient un pléonasma : « les normes qui se produisent avec nous et nous produisent (immanence) et qui viennent de l'intérieur / de nous (auto-nomos). Ou alors c'est un parti pris, une invitation à se positionner ainsi face aux normes, à regarder la part des normes que nous produisons et à la prendre en charge. Pourtant, dès qu'il devient question « d'autonomie politique », en dépit de la pensée de Castoriadis que je ne connais pas assez, le rapport de force des normes se déplace conceptuellement du côté du pouvoir, plutôt que du côté de la puissance. J'imagine assez aisément comment un certain nombre de notions pourraient se chaîner : Politique – Pouvoir politique – Rapport de force – Force des normes. Et paf ça fait des chocapik, l'illusion que les normes, en elles-mêmes, exerce une force, un pouvoir de nature politique. Ils sont loin les affects de Spinoza. Aussi, lorsque j'énonce l'autonomie politique et affective ainsi chaînée, il me semble que je suis guidé par l'intuition qu'il y a un enjeu à situer « correctement », « rationnellement » pour rester chez Castoriadis, la racine de la norme. J'annonce presque l'opposition pouvoir-puissance des deux conceptions de la norme selon qu'elle est conceptualisée comme transcendante ou immanente. Et peut-être sans trancher encore, malgré que je sois extrêmement séduit par la pensée de Foucault et Castoriadis, car je garde en tête que « rationalité » ne veut pas dire la même chose selon qu'il l'emploie, qu'il existe plusieurs formes de rationalité<sup>11</sup>, et c'est justement le rôle de la politique que d'être le théâtre de leurs ébats et débats.

### **Extraits piocher hors du chapitre sélectionné**

« En d'autres termes, être sujet c'est « appartenir », suivant une formule qui revient de façon lancinante dans le texte de la leçon au Collège de France [...]. La question qui a déjà été évoquée : « Qui suis-je maintenant ? » y est reformulée dans ces termes : « Qu'est-ce donc que ce présent auquel j'appartiens ? [...] Dans ces termes, « être sujet », c'est donc « appartenir », c'est-à-dire intervenir à la fois comme élément et comme acteur dans un processus global, dont le déroulement définit le champ actuel des expériences possibles, à l'intérieur duquel seulement peut être situé le fait « d'être-sujet ». » Page 79-80

Extrait de cette même leçon :

« Et par la même, on voit que pour le philosophe, poser la question de son *appartenance* à ce présent, ce ne sera plus du tout la question de son appartenance à une doctrine ou à une tradition ; ça ne sera plus la simple question de son appartenance à une communauté humaine en général, mais celle de son *appartenance à un certain « nous »*, à un nous qui se rapporte à un ensemble culturel caractéristique de sa propre actualité. C'est ce nous qui est en train de devenir pour le philosophe l'objet de sa propre réflexion ; et par là même s'affirme l'impossibilité de faire l'économie de l'interrogation philosophique de son appartenance singulière à ce nous. Tout ceci, la philosophie comme problématisation d'une actualité, et comme interrogation par le philosophe de *cette actualité dont il fait partie* et par rapport à laquelle il a à se situer, pourrait bien caractériser la philosophie comme discours de la

---

11 Voir fiche lecture à venir sur la conférence filmée « La fabrique des imposteurs » de Roland Gori, où il est question de différentes formes de rationalité : pratico-formelle (de type économique et juridique), substantielle (morale, éthique, religieuse), systémique, etc.

modernité sur la modernité. » Page 80-81

⇒ Échos très fort avec l'article « Puisque tout est perdu alors tout est permis ».

« Penser sa propre histoire, c'est-à-dire se penser comme appartenant à un certain type de société dans les conditions d'une actualité, c'est affranchir la pensée de ce qu'elle pense sans y penser, et ainsi lui ouvrir la voie de la seule liberté qui ait pour elle un sens, non celle d'une illusoire « libération » qui lui permettrait de s'éprouver comme pleinement humaine, mais celle qui conduit à « penser autrement », expression dont on pourrait aussi se servir pour présenter l'*amor intellectualis Dei* dont parle Spinoza, qui au fond, ne dit rien d'autre. »

Page 85

« Et c'est pourquoi le pouvoir des normes s'affirme au moment où il bute, et éventuellement trébuche, sur ces limites qu'il ne peut franchir et vers lesquelles il est ainsi ramené indéfiniment ». Page 98-99

« Ce qui signifie que, les normes n'étant pas des données objectives, et comme telles directement observables, les phénomènes auxquels elles donnent lieu ne sont pas ceux, statiques, d'une « normalité », mais ceux, dynamiques, d'une « normativité ». Page 101

« Ces normes rendent compte du fait que le vivant n'est pas réductible à une donnée matérielle mais qu'il est un possible, au sens d'une puissance, c'est-à-dire une réalité qui se donne d'emblée comme inachevée parce qu'elle est confrontée par intermittence aux risques de la maladie, et à celui de la mort en permanence. » Page 102

« ... il faut soutenir l'idée que la vie n'est pas un donné, une cause, mais un produit, un effet ; ou plutôt il faut avancer, dans une perspective dynamique, qu'elle est de moins en moins un donné et de plus en plus un produit. » Page 131

⇒ Est-ce que je peux prolonger en disant qu'il faut de plus en plus de normes causantes et de moins en moins de normes causées ?

En citant l'ouvrage de Canguilhem *Le Normal et le Pathologique*

« « Pour reprendre une expression kantienne, nous proposerions que la condition de possibilité des règles ne fait qu'un avec la condition de possibilité de l'expérience des règles. L'expérience des règles c'est la mise à l'épreuve, dans une situation d'irrégularité, de la fonction régulatrice des règles. » (p.179). S'il y a quelque chose de commun dans l'action des normes vitales et des normes sociales, c'est précisément ce fait essentiellement négatif : ni les unes ni les autres ne sont en mesure d'offrir des modèles d'existence préfabriqués qui porteraient en eux-mêmes, dans leur forme, la puissance de s'imposer ; mais elles sont des paris ou des provocations, qui n'ont réellement d'impact qu'à travers l'appréhension de l'anomalie et de l'irrégularité, sans lesquelles elles n'auraient tout simplement pas lieu d'être. C'est la raison pour laquelle l'expérience de normativité, sur le plan de la vie individuelle comme sur celui de l'existence sociale, suppose, dans la mise en œuvre de ses formes d'organisation, la « priorité de l'infraction sur l'irrégularité », c'est-à-dire le primat de valeurs négatives sur des valeurs positives. » Page 138 (conclusion).

⇒ Ah, c'est pour ça qu'appliquer des modèles, copier-coller, ne marche jamais !